

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Table with 2 columns: Subscription type and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Six mois', 'Un an'.

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.

Au moment où nous mettons sous presse nous n'avons pas encore reçu les cours télégraphiques de la Bourse du 21 novembre.

20 NOVEMBRE

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

20 NOVEMBRE

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

Table with 2 columns: Item and price. Includes 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi', 'Séparé-Tournoi'.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Table with 2 columns: Insertion type and price. Includes 'Annonces', 'Réclames', 'Faits divers'.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. OUBERT, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 24, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

Affaires d'Orient.

L'Agence Mac-Lean nous communique les dépêches suivantes : Le Daily News publie la dépêche suivante :

« Une dépêche semi-officielle de Bucharest reçue ici par la Correspondance de Pesth dit que les préparatifs de guerre continuent en toute hâte : la milice sera appelée sous les armes le 2 décembre. »

« M. Bratiano a promis de mettre 90000 hommes à la disposition de la Russie. »

Le Messenger officiel publie l'ukase décidant une nouvelle émission de billets 5000 au capital nominal de cent millions de roubles. La souscription publique, sera ouverte le 21, le 10/22, le 11/23 et le 12/24 novembre.

Londres, 20 novembre. Le marquis de Salisbury, part, ce matin, pour Constantinople.

Le Pioneer, de Calcutta, annonce que le gouvernement de l'Inde se prépare à envoyer un contingent considérable en Egypte, si la guerre est déclarée en Europe.

Londres, 20 novembre. Presque tous les journaux du matin regardent l'acceptation sans condition de la conférence par la Porte comme une concession à l'Angleterre. Ils espèrent que la paix sera assurée par la réunion de cette conférence.

Le Times fait remarquer que si la Turquie n'avait pas adhéré à la conférence, le premier résultat eût été très probablement que le programme russe, grâce à l'absence des représentants de la Porte, eût été adopté.

Saint-Petersbourg, 20 novembre. D'après des nouvelles authentiques reçues à Saint-Petersbourg, la Turquie a accepté la conférence sans condition préalable.

Dépêches des journaux anglais : Berlin, 19 novembre. Tcheruafest est remplacé dans son commandement de l'armée serbe par le général russe Semeka.

Berlin, 19 novembre. On s'attend ici à ce que le marquis de Salisbury passe par Berlin. Il aura probablement une entrevue avec le prince de Bismarck.

Constantinople, 16 novembre. On dit que les ingénieurs sont en route pour fortifier la rive européenne du Bosphore. On place des torpilles à l'entrée de la mer Noire.

Le discours de lord Beaconsfield a beaucoup augmenté ici les dispositions à la guerre.

Berlin, 19 novembre. La police russe prétend avoir découvert une conspiration politique dans la Pologne. L'évêque catholique de Zytmierz (Volhynie) a été arrêté et conduit en prison à Moscou. Plusieurs curés ont été mis en prison à Varsovie. Les armateurs sont soumis à des règlements très sévères.

La Turquie a envoyé à Bucharest une note affirmant son droit d'envoyer des troupes en Valachie dans le cas d'une invasion russe.

L'Estafette a cette dépêche : « Saint-Petersbourg, 19 novembre. Un conseil extraordinaire a été tenu hier au palais d'hiver, sous la présidence de l'empereur. Tous les membres de la famille impériale présents à Saint-Petersbourg; tous les ministres ainsi que tous les généraux marquants ont été convoqués par l'empereur pour assister à ce conseil. »

On a décidé qu'à la moindre violation de l'armistice de la part de la Turquie l'armée russe franchira la frontière. Le général Miloutine, ministre de la

guerre a déclaré que dans quinze jours tous les préparatifs seront terminés. L'armée de 1,200,000 hommes sera prête.

Le ministre des finances, M. Reutern, a reçu de toutes les principales villes de Russie, les assurances les plus favorables au sujet de l'emprunt. Il sera largement couvert.

Les couvents mettent à la disposition de l'empereur leurs immenses trésors. Le célèbre docteur Stroussberg est parti pour Paris, afin de liquider sa situation dans plusieurs entreprises industrielles en France, dont il est actionnaire.

Congrès Catholique DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Le rendez-vous général de la dernière séance du Congrès catholique, avait lieu hier, ainsi que nous l'avons dit, dans la grande salle de l'établissement des frères, rue de la Monnaie.

Plus de 1,000 personnes s'étaient fait un plaisir et un honneur de se rendre à cette séance.

Après avoir imploré les lumières de l'Esprit-Saint, Sa Grandeur Mgr Lequette, évêque d'Arras, prend la parole et dans une magnifique allocution, il exprime les regrets qu'il éprouve de l'absence de son Eminence le cardinal archevêque de Cambrai. Entre autres paroles remarquables Sa Grandeur dit : Chers messieurs, croyez que s'il n'est pas au milieu de nous pour nous encourager et nous fortifier, sa main ne fera qu'une avec la main de son auxiliaire pour vous bénir.

Messieurs, vous vous êtes rendus à ce Congrès pour affirmer votre foi et pour attester la vitalité de nos grandes œuvres. Vous savez que toutes les œuvres pour lesquelles nous travaillons font partie du programme de Pie IX. Eh bien, votre réunion en ce moment est le témoignage le plus éclatant de votre foi et de votre adhésion à ce programme.

Sa Grandeur remercie ensuite toutes les personnes qui se sont rendues au pèlerinage de Notre-Dame des Ardents.

« Notre cœur d'évêque, messieurs, s'écrie Sa Grandeur, vous exprime sa reconnaissance et ne saura jamais vous dire assez combien lui a été suave votre présence dans la ville d'Arras le jour de ce pèlerinage. »

Mgr Lequette s'étend alors sur la nécessité de la prière et de l'action. « Priez, messieurs, priez, dit-il, pour que notre chère France reste dans cette voie catholique qui a toujours fait sa grandeur et sa puissance. Priez, pour que la foi en Jésus-Christ soit son principe inspirateur et régulateur : Hoc est victoria que vincit mundum fides nostra. »

Priez, messieurs, pour Son Eminence le cardinal Regnier, afin que Dieu nous le conserve encore de longs jours.

Priez ! agissez ! et que Dieu dirige vos œuvres : Priez, agissez pour notre Université catholique qui recueillera bientôt les fruits abondants d'une liberté d'autant plus précieuse qu'elle aura été acquise avec tant de difficultés. »

M. Cavois, président du comité de pèlerinage, d'Arras, fait un rapport général concernant les comités catholiques de toute la région du Nord et du Pas-de-Calais. Il fait successivement connaître l'organisation des comités d'Arras, Boulogne, Saint-Omer, Aire, Ardes, Béthune, Bapaume, Cambrai, Valenciennes, Douai, Orchies, Aniches, Dunferque, Wormhoudt, dont le comité n'a donné aucun signe de vie, mais à l'existence duquel nous voulons croire encore, dit l'orateur, Armentières, Comines, Haubourdin, Seclin, Templeuve, Cysoing.

A Armentières, dit-il, il existe une œuvre admirable que nous voudrions voir répandre partout, c'est l'œuvre des jeunes conscrits.

Avant de partir sous les drapeaux, ces braves enfants de la France vont tous recevoir le saint scapulaire et quand un soldat a sur sa poitrine ce noble emblème et qu'il croit, ce soldat est invincible.

Il existe encore une autre œuvre des plus remarquables entre toutes celles dont la foi et le dévouement de la charité chrétienne ont eu l'initiative : c'est l'œuvre des salimbanques.

Des hommes de cœur et d'énergie se rendent dans ces demeures ambulantes, dont les habitants ne paraissent avoir ni famille, ni patrie, et semblables à la colombe qui ramasse une perle sur un fumier sans souiller ses ailes, ils parlent à ces bohèmes de Dieu, de la vie future, et plus d'une âme dans ces circonstances malheureuses, s'est déjà laissée toucher.

Cette œuvre est vraiment digne du nom de chrétienne.

M. Cavois s'étend ensuite sur l'importance du comité catholique de Lille. Inutile, Messieurs, de vous en faire ressortir toute la grandeur. Lorsque quelque part l'on parle d'une bonne œuvre à faire ou à créer, l'on se dit avec conviction et connaissance de cause : Cela se fait à Lille.

L'orateur parle ensuite de l'Université catholique de Lille.

« Notre Université, Messieurs, a eu le privilège de faire naître autant d'enthousiasme de la part des gens d'honneur et de bonne foi, que de haine de la part des libéraux. Cette Université, à l'édification de laquelle tendent tous nos efforts, nous la ferons scire eux, malgré eux. Ils veulent satisfaire leurs passions haineuses ; eh bien ! nous, nous voulons satisfaire notre passion du beau, du nécessaire, du vrai. »

Messieurs, bien que nos œuvres marchent à souhait, nous ne sommes pas arrivés à l'apogée de notre organisation. Travaillons donc sans broncher ; nous avons pour nous la bravoure qui n'est certes pas la vertu des anticatholiques et nous vaincrons, car Dieu combat avec nous. (Applaudissements répétés.)

Après M. Cavois, le R. P. Tesnières, de l'ordre du très Saint-Sacrement et rédacteur en chef de la Revue des Œuvres « charitatives », donne connaissance d'un rapport très intéressant sur l'œuvre du très Saint-Sacrement.

Il récite d'abord, avec plus d'instance, ce qui a été dit par M. l'abbé Bourgeois dans les précédentes séances.

Ensuite, avec le zèle qui le caractérise, il venge Dieu des affronts qu'on lui fait subir au saint tabernacle et forme le vœu que partout une association nocturne soit établie, pour tenir compagnie à Jésus-Christ, le jour de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement dans chaque paroisse.

Il est bien le moins, s'écrie l'orateur, que quelques personnes dévouées sacrifient une heure de leur repos et consacrent cette heure au Dieu Eucharistique qui repose pour le salut des hommes dans nos froids tabernacles.

Le R. P. Tesnières, en véritable apôtre de l'œuvre du Très-Saint Sacrement, s'échauffe et s'anime en pensant à ce Dieu d'amour pour lequel il combat avec tant d'éloquence, et son ardeur se communique à tout l'auditoire, d'imposants braves retentissent dans toute la salle.

Vu l'abondance de matière, nous remettons à demain la fin du compte rendu de cette intéressante réunion.

F. BOUHOUB.

Le P. Marquigny a terminé, hier, son discours par les résolutions suivantes approuvées par la commission des œuvres ouvrières. En voici le texte :

1. Les comités catholique de la région du Nord, réunis pour la quatrième fois en assemblée générale, expriment de nouveau la conviction que l'initiative individuelle et l'esprit d'association, vivifiés par le sentiment chrétien, suffisent à opérer toutes les réformes morales et même économiques, que peut exiger la situation des classes laborieuses.

2. Comme les pouvoirs publics, aujourd'hui surtout, ne doivent intervenir dans le régime du travail que par des mesures d'ordre général destinées à réprimer les fraudes et à prévenir l'exploitation des plus faibles par les plus forts, les industriels chrétiens ne demandent que la liberté de se dévouer pour reconstituer la famille ouvrière par des associations corporatives qui, à la différence des anciens corps d'états, ne prétendent nullement imposer l'attache au métier, ni réglementer le travail.

3. Les catholiques ne peuvent réclamer la liberté et l'existence civile que pour des associations qui s'engagent à respecter les règles de l'ordre social chrétien ; et ils devraient protester contre la reconnaissance légale d'institutions oppressives, comme seraient des chambres syndicales ayant pour unique fin d'établir la contrainte pour la fixation des salaires.

4. Les divers exposés présentés dans les congrès catholiques et les discussions auxquelles ils ont donné lieu, ont suffisamment montré la voie des solutions, surtout pour les grands établissements industriels où la population laborieuse et agglomérée sous la direction d'un patron, et le congrès n'hésite pas à conseiller l'application des règlements qui, sous le titre de Manuel d'une corporation ouvrière, ont obtenu l'approbation universelle.

5. Persuadés que la restauration générale du régime corporatif sainement compris serait impossible, si des exemples recommandables ne provoquaient l'adhésion du plus grand nombre, les membres des Comités favoriseront de tous leurs efforts le développement des corporations constituées d'après les principes catholiques par des groupes de maîtres et d'ouvriers dont la conduite sera ostensiblement conforme aux lois de la vie chrétienne.

6. Les Comités catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, toujours animés de la même confiance envers l'Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers, émettent le vœu que les promoteurs de cette Œuvre, si désireux de ramener la paix sociale, ouvrent la voie au retour de la corporation, par la création de comités et de cercles professionnels, sortes de chambres syndicales chrétiennes, qui permettent aux ouvriers et aux patrons du même corps de métier de se mieux connaître pour arriver à mieux s'entendre sur leurs intérêts communs.

Nous avons annoncé, dans notre premier compte rendu du Congrès que plusieurs patrons s'étaient réunis pour les bases d'une association chrétienne. L'Univers a reçu de son correspondant le compte-rendu suivant de cette réunion :

Samedi, à trois heures, a eu lieu une réunion de patrons chrétiens. Cette réunion, proposée le matin et improvisée, pour ainsi dire, avec le concours de M. Milcent, auditeur au conseil d'Etat, réunissait une quinzaine de grands industriels de Lille.

(A suivre).

Bulletin du jour

Hier, a eu lieu l'ouverture du parlement italien. Nous détachons du discours royal les paragraphes touchant à la politique européenne et aux rapports de l'Eglise et de l'Etat :

« On a pu craindre que des événements menaçants ne vinssent nous détourner de ces desseins utiles : mais les relations entièrement amicales que nous avons constamment entretenues avec toutes les puissances, nous mettent à

permettre qu'un enfant aussi innocente soit victime de ces infâmes démons. Il tendit la main aux deux bûcherons :

— Au revoir ; portez au village cette bonne nouvelle que nous sommes sur la piste du ravisseur.

Jacques ne bougeait pas. — Tu ne viens pas ? lui dit son père. — Non, je veux aussi suivre la piste. Cœur-d'Acier le regarda un moment, puis lui tendant la main :

— Vous avez raison, venez. Oh ! nous réussirons ! trois hommes comme nous peuvent accomplir des miracles.

Et, jetant leurs rifles sur l'épaule, ils s'enfoncèrent dans l'épaisseur de la forêt.

CHAPITRE XII

LE PERE DE SMET.

Quinze jours se sont écoulés. Trois hommes s'avancent silencieusement dans une de ces sentes tracées par les fauves à travers une forêt vierge perdue au fond de la Prairie, au pied des montagnes rocheuses.

Le soleil est sur son déclin ; les sommets des arbres sont encore illuminés par les derniers rayons du jour, mais sous le couvert les ténèbres ont déjà commencé à remplacer la lumière.

Bientôt nos trois voyageurs arrivent dans une clairière formée par la chute d'un vieux arbre dont on aperçoit encore le tronc monstrueux enseveli sous un amas de lianes et de plantes parasites.

— Voici, dit le plus âgé d'entre eux, un excellent campement ; nous y passerons la nuit. Je ne vois plus la piste et je ne veux pas m'exposer à la perdre.

— Vous croyez donc, chasseur, être bien sur leur route ? interrogea un de ses compagnons.

— Je ne le crois pas, Toby, j'en suis certain ; mais si nous marchions plus longtemps, je ne répondrais plus de rien. Les Indiens ont passé ici il y a deux jours.

— A quoi le reconnaissez-vous ? — Ce n'est pas bien difficile. Durant les premiers jours, il fallait avoir l'œil exercé que possèdent seuls ceux qui ont vécu longtemps dans la Prairie ; mais depuis huit jours il est évident que les Indiens que nous poursuivons marchent en toute sécurité. Ils pensent nous avoir complètement dérottés, et en tout cas, comme ils savent n'avoir affaire qu'à quelques blancs, ils ne jugent plus nécessaire de se cacher. J'ai relevé le pied de leurs chevaux en plus de vingt endroits aujourd'hui ; hier soir, je vous ai montré le feu de leurs campements, et si la nuit n'était pas venue aussi vite, nous aurions couché à notre tour à la place où ils ont passé la dernière nuit.

— Ah ! j'aurais voulu réussir ! — Réussir ! Vous êtes décidé à tout braver, n'est-ce pas, dangers et fatigues ?

— Pourquoi vous le demander ? — Et Jacques aussi ?

Pour toute réponse, le troisième voyageur haussa les épaules.

— Bien. Reposez-vous sur moi, mes

amis. J'ai juré de ramener Lucy, et nous la ramènerons.

« En attendant, Toby, ramassez-nous du bois sec, pendant que Jacques plumerait les deux oiseaux que nous avons tués cette après-dîner, et vous les ferez cuire. N'oubliez pas que dans le Désert l'homme ne doit compter que sur ses propres forces, et pour avoir le droit d'y compter, il faut les entretenir. »

Préparez-nous donc le souper et le feu pour la nuit ; pendant ce temps, je vais visiter les environs pour m'assurer qu'il n'y a rien de suspect autour de nous, et que nous pourrions dormir tranquillement. »

Deux heures après, Cœur-d'Acier, que le lecteur a reconnu depuis longtemps, revenait au campement.

— Eh bien ! lui dirent ses amis, vous n'avez rien découvert ?

— Soupe, fit le chasseur.

Les trois hommes s'assirent silencieusement autour du feu. Toby enleva les oiseaux, et les plaça sur une feuille de latanier. En quelques minutes, le repas fut terminé. Le vieux chasseur tira ensuite sa pipe de sa ceinture et se mit à fumer. Les deux compagnons, qui commençaient à s'habituer à sa manière de vivre, l'imitèrent. Le silence n'avait pas été interrompu un seul instant.

Quand la pipe fut terminée, Cœur-d'Acier en secoua les cendres dans la courtoise de cuir qui lui serrait les reins ; et après avoir jeté autour de lui un regard interrogateur, comme s'il eût voulu

sonder les profondeurs de la forêt : — A qui le tour de veiller ? demanda-t-il à voix basse.

— A moi, dit Jacques.

— C'est bien, Toby peut dormir ; quant à vous, Jacques, ayez les deux yeux bien ouverts, et votre rifle à portée de la main.

— Vous avez vu quelque chose ?

— Oui.

— Des ennemis ?

— Je l'ignore, mais je le saurai bientôt. Il y a un campement à moins d'un mille de nous, je veux savoir quels sont nos voisins. Si vous entendez le cri de la hulotte bleue répété trois fois à intervalles égaux, vous éveillerez Toby, et vous viendrez me rejoindre.

Cœur-d'Acier, en disant ces mots, avait jeté son rifle sur son épaule, et il disparaissait dans l'obscurité de la forêt.

Il marcha ainsi quelques minutes, puis, mettant son arme en bandoulière, il se coucha à plat ventre et se mit à ramper comme un reptile à travers les hautes herbes, prenant des précautions infinies pour ne pas faire le plus léger bruit qui pût dénoncer sa présence.

Après une heure de ce difficile et pénible exercice, il se trouva sur le bord d'une vaste clairière au milieu de laquelle s'élevait un cône rouge qui aurait pu abriter plusieurs centaines d'hommes sous ses branches dix fois séculaires ; au pied de l'arbre brûlait un feu de bois sec qui projetait une lumière assez vive, mais ne donnait aucune fumée. Près du feu, un Indien était assis,

immobile comme une statue. Le chasseur, au lieu d'aller directement à lui, fit le tour de la clairière en prenant toujours les mêmes précautions pour n'être ni vu ni entendu. Le Peau-Rouge ne bougeait pas ; on eût dit un bloc de pierre.

Prenant enfin une résolution, notre ami se releva, et, son rifle à la main, il marcha droit à l'Indien. Quand il en fut à dix pas, il s'arrêta ; la statue était toujours immobile. Enfin il s'avança jusqu'au foyer, s'assit sans prononcer un mot, tira sa pipe et après l'avoir bourrée l'alluma.

Quand elle fut terminée et qu'il en eut secoué la cendre dans le feu en la frappant sur l'ongle de son pouce :

— Oh ! dit le sauvage, mon frère avait froid, il n'avait pas de campement. Si mon frère veut dormir, il le peut.

— Mon frère se trompe, j'ai un campement, j'y ai laissé mes amis.

— Pourquoi mon frère a-t-il quitté son foyer ?

— Parce que j'ai vu un autre campement dans la forêt et que j'ai voulu savoir si ceux qui l'occupaient étaient des amis ou des ennemis.

— Et que sait mon frère maintenant ?

— J'avouerai franchement que je n'en sais encore rien, mais je pense que mon frère me le dira.

(A suivre).

LUCY

PAR G. DE BEUGNY D'HAGERUE

CHAPITRE XI

DIX ANS PLUS TARD

(Suite).

— L'Ours-Gris va nous accompagner jusqu'au défrichement, nous trouverons certainement là quelques preuves de l'enlèvement ; je relèverai les pistes du ravisseur, et dussions-nous aller au bout du monde, nous les rattraperons.

Une demi-heure après, ils étaient au saut du Castor ; Jacques les y attendait.

— J'ai trouvé, leur dit-il en leur montrant un bout de ruban.

— C'est celui qui retenait ses cheveux ! s'écria Toby ; où était-il ?

— Là, dit le fils du squatter en montrant un endroit où la terre avait été récemment foulée. Mais venez.

Il les précéda à travers la forêt, et arriva à une petite clairière :

— Le cheval de l'Indien a attendu ici. — Voilà la piste ! s'écria Cœur-d'Acier. Je jure de la suivre jusqu'au bout.

— Vous espérez donc, mon ami ? interrogea le jeune Toby.

— Oui, quelque chose me dit que nous réussirons. Le bon Dieu ne peut